

M. Barber crut qu'il était de son devoir, en cette circonstance, d'aller faire ses adieux à celle qu'il regardait désormais comme sa sœur, et il se présenta à la grille du couvent. Mais Madame Barber refusa héroïquement de le voir, et lui fit dire qu'il lui fallait auparavant se pourvoir de la permission de l'archevêque.

Mgr Samuel Eccleston, cinquième archevêque de Baltimore, était lui-même un converti. En accordant son autorisation, il dit qu'il ne savait lequel des deux époux méritait davantage son admiration.

L'entrevue eut lieu le lendemain, devant la grille du monastère; elle fut longue et pénible; Madame Barber ne fléchit pas un seul instant; au contraire elle sut donner du courage à celui qui semblait prêt à succomber sous l'excès de la douleur.

Elle se contenta de dire :

*« Dieu nous avait unis... Dieu nous a séparés... Au revoir dans le ciel. »*

Cette dernière séparation ne fut pas la moins cruelle de celles que nos deux généreux convertis avaient déjà subies; elle imprima dans l'âme du Jésuite comme un sceau d'abnégation, et donna aux dix dernières années de la vie du Père Barber un cachet de parfait renoncement.

L'annaliste des Ursulines des Trois-Rivières nous dit à ce propos : « Ce père dévoué eût aimé à revoir ses enfants, mais dépendant de l'obéissance (1) il s'en remettait à la décision de ses supérieurs, au prix de quels sacrifices ! les lignes suivantes nous le diront. Il écrit à sa fille Suzanne, professe au monastère des Trois-Rivières :

« Une lettre de la chère Mary me dit que vous êtes bien malade... Je vous ai écrit tout de suite à la date du 10 octobre, vous priant d'une manière pressante de me dire comment vous étiez. Je n'ai reçu aucune réponse. Enfin, une lettre de notre chère Abby m'apprenait que vous étiez mieux tant au moral qu'au physique. Cela me tranquillisa jusqu'à hier, mais tous les jours j'attendais quelques lignes de vous. Pourquoi me tenir en suspens ? Je sais bien que vous n'auriez jamais voulu rien faire pour me causer de la peine, mais il me semble qu'il

(1) Histoire du monastère des Ursulines des Trois Rivières, page 325, vol 2.